

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                                     |   |                                     |   |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/>            | Coloured covers /<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers damaged /<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/>            | Pages damaged / Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/>            | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input type="checkbox"/>            | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input type="checkbox"/>            | Only edition available /<br>Seule édition disponible  | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input type="checkbox"/>            | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |   |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires:  |                                     |   |

Pagination continue.



La  
**Semaine Religieuse**  
DE  
**Québec**

Sous le patronage de S. E. le Cardinal Archevêque de Québec



ADRESSER :  
Cap-Santé, Comté  
de Portneuf,  
Canada.



ABONNEMENT :  
\$1.00 par année,  
payable d'avance ;  
3 centins le nu-  
méro.

QUÉBEC

IMPRIMERIE GÉNÉRALE A. COTÉ ET C<sup>ie</sup>

## SOMMAIRE :

Mgr Baillargeon, 219.—La Fête des Rois, 218.—Théologie populaire, 218.—Apostolat de la prière, 222.—Un bon sermon, 222.—Nécrologie ecclésiastique du diocèse de Québec, pour 1893, 223.—La Lampe et la Lanterne, 223.—Le nouvel Evêque de Hartford, 223.—La Vénérable mère Marie de l'Incarnation Religieuse Ursuline et Première Supérieure du Monastère de Québec, 224.—Pourquoi certaine personnes s'ennuient à vêpres, 225.—Mon journal de bord, 226.—Les funérailles du Rvd P. F. Brunet, 228.—A travers le monde des nouvelles, 228.

### OFFICES DES ÉGLISES DE QUÉBEC.

#### BASILIQUE N.-D. DE QUÉBEC

Messes basses le dimanche à 5h.  
6h., 7h., 8h.—Grand'messe à 10h.  
Vêpres à 7 h.

#### EGLISE DE LA BASSE-VILLE,

Messes Basses le dimanche à 6.20  
h., 7 h.

#### EGLISE SAINT-ROCH.

Messes Basses le dimanche à 6,  
7, 8, 9.—Grand'messe à 10 h.—Ca-  
téchisme à 1 h., Vêpres à 2 h.

#### CONGRÉGATION DE ST-ROCH.

Messe basse pour Congréganistes  
à 6½ h. — Grand'messe à 10 h. ;

Vêpres à 2 h. ; Sermon et Salut à  
6½ h.

#### CONGRÉGATION DE LA HAUTE- VILLE

Messes basses à 5½, 7 et 8 h.—  
Sermon et Salut à 5 h.

#### EGLISE S. JEAN-BAPTISTE.

Messes basses à 5½, 6½ 7 et 8 h.  
—Grand'messe à 9½ h ; Catéchisme  
à 1 h.—Vêpres à 2 h.— Archicon-  
frérie à 6½ h.

#### EGLISE SAINT-SAUVEUR.

Messes basses le dimanche à 5½  
6½, 7½ et 8½.—Grand'messe à 9½.—  
Vêpres à 2 h. et Archiconfrérie à  
6 h.

#### CHAPELLE N-D DE LOURDES.

Messes basses le dim. à 6h. et 7h.

**OCTAVE ROUSSEAU,** PEINTRE - DÉCORATEUR,  
avantageusement connu du public  
et pouvant fournir les meilleures  
recommandations, se charge, à l'entreprise ou à la journée, de tous travaux  
relatifs à la décoration des EGLISES, SACRISTIES, PRESBYTÈRES et  
MAISONS PRIVÉES.—Résidence ; LOTBINIÈRE.

## WALKER'S INTERNATIONAL ATLAS



Après un examen attentif de ce nouvel ouvrage, nous pouvons  
sûrement le recommander.

LA  
SEM.AINE RELIGIEUSE  
DE QUEBEC

=====  
Mgr BAILLARGEON  
—



QUINZIÈME ÈVEQUE DE QUEBEC  
NÈ A L'ILE-AUX-GRUES, LE 26 AVRIL 1793  
SACRÈ ÈVEQUE A ROME EN 1851  
PRISE DE POSSESSION EN 1867  
DÈCÈDÈ. LE 13 OCTOBRE 1870

### La Fête des Rois

Après avoir adoré Jésus-Christ, les Mages retournèrent dans leur pays par un autre chemin, pour obéir à Dieu qui, par le ministère d'un ange, les avait avertis du mauvais dessein d'Hérode. Apprenons par là combien il est facile à Dieu de déjouer les projets des hommes, et avec quelle sollicitude la Providence veille spécialement sur les justes. Souvenons-nous aussi que, après nous être convertis, nous devons marcher dans les voies nouvelles, et que, si nous nous sommes éloignés du ciel par le péché, nous devons prendre le chemin de la pénitence, qui seul peut nous conduire à la gloire éternelle.

### Théologie populaire

#### *Des effets de la Rédemption*

Quels sont les principaux effets de la Rédemption ?

Les principaux effets de la Rédemption sont : 1° la satisfaction faite à la justice divine pour nos péchés par les souffrances et la mort de Notre Seigneur-Jésus-Christ ; 2° l'acquisition de la grâce pour l'homme.

Un effet est le produit d'une cause. Si l'on place un signal d'alarme sur la voie brisée d'un chemin de fer, l'effet sera d'empêcher le déraillement du convoi, et la cause sera le fait d'avoir placé un tel signal. Une cause peut avoir plusieurs effets. Dans l'exemple ci-dessus, une foule de bons effets peuvent découler du fait que l'on a placé un signal d'alarme : ainsi, les wagons ne se briseront pas, personne ne se fera tuer, les rails ne seront pas arrachés de leur position, etc. De même, la Rédemption a eu deux effets : 1° satisfaire à Dieu pour les injures qui lui sont faites par les péchés des hommes ; 2° nous mériter des grâces qui nous aideront à faire notre salut.

Qu'est-ce que la grâce ?

La grâce est un don surnaturel que Dieu nous accorde, par pure bonté et en vertu des mérites de Jésus-Christ, pour nous aider à faire notre salut.

Un don est, par conséquent, quelque chose qui ne nous est pas dû. D'ailleurs, strictement parlant, Dieu ne nous doit rien. Ce don est surnaturel quand il est au-dessus de la nature, comme le mot l'indique. La santé, les talents, etc. sont des dons naturels, qui nous appartiennent en notre qualité d'hommes, mais la grâce est quelque chose au-dessus de notre nature, accordée à notre âme, et que Dieu nous donne à raison de l'amour qu'il porte à son Fils, Notre Seigneur, qui nous l'a méritée par sa mort. Le *mérite* est une espèce de prééminence qui nous rend dignes d'honneur ou de récompense. La grâce est un secours qui nous est donné pour faire ce qui plait à Dieu. Lorsque, dans notre travail journalier, il se rencontre un ouvrage que nous ne pouvons faire seuls, nous cherchons naturellement du secours ; par exemple, soulever un fardeau pesant est un acte naturel, et le secours dont nous avons besoin n'est qu'un secours naturel. Mais si nous avons à faire quelque chose qui dépasse notre nature et que nous ne puissions le faire seuls, nous devons chercher un secours

surnaturel ; en un mot, le secours doit toujours être de la même nature que l'acte que nous avons à faire. C'est pourquoi tous les actes spirituels ont besoin d'un secours spirituel, et ce secours spirituel s'appelle grâce.

Combien y a-t-il de sortes de grâces ?

Il y a deux sortes de grâces : la grâce sanctifiante ou habituelle, et la grâce actuelle.

Qu'est-ce que la grâce sanctifiante ?

La grâce sanctifiante est celle qui demeure en notre âme, et qui la rend sainte et agréable à Dieu.

« Sanctifiante », c'est-à-dire qui nous rend saints en purifiant nos âmes. Le péché enlaidit l'âme et la rend désagréable à Dieu. La grâce la purifie. Supposons que l'on donne à quelqu'un un objet remarquable par sa beauté et son éclat, et qu'au lieu d'en avoir soin il le laisse traîner dans la poussière, jusqu'à ce qu'il devienne terne et sale, perde sa beauté et paraisse noir et laid, il sera obligé pour lui rendre sa beauté première, de le nettoyer et de le polir. Il en est de même pour l'âme noircie par le péché ; elle doit être nettoyée, purifiée par la grâce de Dieu. Si l'âme est en état de péché mortel, c'est-à-dire complètement noire, la grâce sanctifiante lui donnera son premier éclat et la rendra agréable à Dieu. Si l'âme est encore brillante—quoique souillée ou noircie un peu par le péché véniel, alors la grâce sanctifiante la rendra encore plus brillante qu'elle ne l'était.

Pouvons-nous perdre la grâce sanctifiante ?

Oui, un seul péché mortel suffit pour nous faire perdre la grâce sanctifiante.

Qu'est-ce que les vertus théologiques ?

Les vertus théologiques sont, la Foi, l'Espérance, et la Charité, qui ont Dieu pour objet immédiat.

La vertu est l'habitude de faire le bien. L'opposé de la vertu est le vice, qui est l'habitude de faire le mal. Nous contractons une habitude bonne ou mauvaise en faisant fréquemment la même chose. L'habitude d'une chose une fois contractée, nous la faisons ensuite presque sans y penser. Ainsi, un homme qui a l'habitude de maudire, le fait presque sans s'en apercevoir ; mais au lieu de l'excuser, cette circonstance ne fait qu'aggraver sa faute, car elle prouve qu'il doit avoir maudit très souvent pour avoir contracté cette habitude. Néanmoins, s'il essaie de vaincre cette mauvaise habitude, et qui malgré ses efforts il lui arrive de maudire de temps en temps, sans réflexion, il n'y a pas alors de péché puisqu'il désire ne plus maudire, et qu'il essaie de surmonter ce vice. Un seul acte n'engendre pas la vertu ou le vice. On ne peut dire d'une personne qui ne fait l'aumône qu'une seule fois, qu'elle possède la vertu de charité ; de même qu'on ne peut appeler blasphémateur quelqu'un à qui il arriverait de blasphémer une fois par année. La Foi, l'Espérance, et la Charité ont été mises en nous par Dieu lui-même, et nous les appelons vertus infuses pour les distinguer des vertus que nous acquérons.

Qu'est-ce que la Foi ?

La Foi est une vertu divine par laquelle nous croyons fermement les vérités que Dieu nous a révélées, et qu'il nous enseigne par son Eglise.

Une vertu divine est une vertu qui nous vient du ciel. La Foi est l'habitude de toujours croire tout ce que Dieu nous a révélé, c'est-à-dire fait connaître ;

tout ce que l'Église nous enseigne, et de le croire *fermement*, c'est-à-dire sans le plus léger doute. La révélation est l'ensemble des vérités que Dieu nous a fait connaître.

Mais pourquoi devons-nous croire ? Est-ce parce que nous voyons et connaissons clairement la vérité de ce qui nous a été révélé ?

Non ; mais nous devons croire certaines vérités parce que Dieu nous les a révélés ; nous les croyons quoique nous ne puissions ni les voir ni même les comprendre. Si nous pouvions les voir clairement, nous les croirions plutôt parce que nous les voyons, que parce que Dieu nous les a révélés. Si un ami qui ne vous a jamais menti et qui n'a pas de raisons de le faire en ce moment, vous annonce que l'église est en feu, vous le croirez sur parole, non parce que vous savez que l'église est en feu, mais parce que votre ami vous l'affirme. Si plus tard, vous voyez l'église en ruines ou si vous lisez les détails de l'incendie dans un journal, vous avez la preuve que votre ami vous a dit la vérité, mais vous l'avez cru aussi fermement avant qu'après la lecture du journal. Pareillement, Dieu nous révèle ses grandes vérités et nous les croyons, parce que nous savons que Dieu est la vérité infinie, et qu'il ne peut nous tromper ni être trompé. Si après avoir étudié, nous trouvons la preuve que Dieu nous a dit la vérité, nous ne croyons pas avec plus de foi puisque nous n'avons jamais eu de doute, mais nos études nous ont servi à trouver des arguments pour démontrer la vérité des révélations de Dieu à ceux qui n'y croient pas. Si quelqu'un avait été présent lorsque votre ami vous a annoncé que l'église était en feu et qu'il eût refusé de le croire, qu'auriez-vous fait ? Vous auriez essayé de le convaincre que votre ami avait dit la vérité en lui lisant le compte-rendu de l'incendie relaté dans les journaux. Ainsi, le savoir ne change pas notre foi qui, comme nous l'avons dit, ne vient pas de l'étude, mais est imprimée dans nos âmes par Dieu lui-même. L'enfant qui apprend ce que Dieu a enseigné et qui y croit fermement parce que Dieu l'a enseigné, a une foi aussi bonne que son professeur qui a étudié toutes les raisons pour lesquelles il devait croire.

Qu'est-ce que l'Espérance ?

L'Espérance est une vertu divine par laquelle nous attendons fermement de la bonté de Dieu la vie éternelle et les grâces nécessaires pour l'obtenir.

Par la *vie éternelle*, on entend une vie qui durera toujours, une vie sans fin ; et par les *grâces*, on entend le secours de Dieu sans lequel on ne peut rien faire de surnaturel.

Qu'est-ce que la Charité ?

La Charité est une vertu divine par laquelle nous aimons Dieu par-dessus toutes choses, et notre prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu.

La vertu de charité nous fait aimer Dieu parce qu'il est infiniment bon, infiniment sage et infiniment puissant, c'est-à-dire que nous l'aimons pour lui-même et sans aucune autre considération. Nous l'aimons *par-dessus toutes choses*, c'est-à-dire que nous consentirions à tout perdre plutôt que de l'offenser. Quelques-uns croient quelques fois aimer mieux leurs parents que Dieu. Mais supposons que leurs parents leur commandent de voler et qu'ils refusent de le faire parce que le vol est un péché, ils prouveront par là qu'ils aiment Dieu plus que leurs parents, puisqu'ils préfèrent offenser ces derniers que d'offenser Dieu. C'est là l'amour que nous devons avoir pour Dieu ; non par un amour de sentiment, mais une ferme croyance que Dieu est le meilleur de

tous les êtres, et que si nous avions à choisir entre le péché et la perte de nos biens et de nos amis, nous devrions consentir à tout perdre plutôt que de l'offenser.

Que faut-il entendre par le nom de prochain ?

Par le nom de prochain il faut entendre tous les hommes et même nos ennemis.

Le *prochain* ne comprend pas simplement ceux qui vivent près de nous, mais tous les hommes, de quelque genre et de quelque nationalité qu'ils soient, même nos ennemis. Les hommes qui vivaient au temps de Notre Seigneur et dans son pays, se disputaient souvent sur le sens du mot prochain. Un jour ils en demandèrent la signification à Notre Seigneur qui leur répondit comme suit (Luc X. 30) :

« Un homme s'en revenait un jour de Jérusalem, et sur sa route, il rencontra des voleurs qui le battirent, le volèrent, et le laissèrent mourant sur le bord du chemin. Un voyageur qui passait par là, aperçut cet homme blessé et continua sa route ; un second fit la même chose ; enfin, un troisième vint qui était de religion et de nationalité différentes, mais il ne tint aucun compte de ces circonstances. Il pansa les plaies du blessé, le mit sur son cheval et le transporta chez un aubergiste qu'il paya pour avoir soin de lui. Lequel de ces trois hommes, demanda Notre Seigneur, était le prochain du blessé ? Et ils répondirent avec raison : « Celui qui l'a secouru. » Par cet exemple, Notre Seigneur, voulait leur enseigner, et nous enseigner en même temps que tous ceux qui sont dans le malheur et qui ont besoin de secours sont notre prochain. Le prochain est donc tout être humain, sans égard au lieu où il vit, à sa couleur, à sa science, à ses manières, etc, car tous les hommes qui existent dans le monde sont des enfants de Dieu et ont été rachetés par Notre Seigneur. Chaque enfant de Dieu est donc mon prochain, et plus que cela, il est mon frère ; car Dieu est son père comme il est le mien, et s'il est assez bon pour que Dieu l'aime, il doit en être de même pour moi.

*Aimer comme nous-mêmes* ne veut pas dire aimer avec autant d'amour, mais du même genre d'amour ; c'est-à-dire que nous devons suivre la règle promulguée par Notre Seigneur : « Faites aux autres ce que vous voudriez que l'on vous fit ». Ne faites jamais aux autres ce que vous ne voudriez pas que l'on vous fit et faites toujours aux autres ce que vous voudriez que l'on vous fit, si vous étiez dans la même position. Notre prochain est notre égal et il a reçu les mêmes dons que nous.

Lorsque nous venons en monde, nous sommes tous égaux ; nous avons tous un corps et une âme avec la faculté de les développer. L'argent, la science, la richesse, la réputation, et tout ce qui établit une différence entre les hommes sont acquis dans le monde ; et lorsque les hommes meurent, ils s'en vont comme ils étaient venus, sans emporter aucune de ces choses.

La seule différence qui existera entre eux dans l'autre monde, dépendra du bien et du mal qu'ils auront fait sur la terre. Nous devons aussi aimer notre prochain pour une autre raison, parcequ'il doit un jour aller au ciel avec nous ; or, s'il doit vivre avec nous pendant toute l'éternité pourquoi le haïr sur la terre ? D'un autre côté, si notre prochain doit aller en enfer pour sa mauvaise conduite, pourquoi le haïssons-nous ? Nous devrions plutôt le plaindre, car il aura assez à souffrir sans notre haine.



Apostolat de la prière

PRIÈRE QUOTIDIENNE DURANT LE MOIS DE JANVIER

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, pour cette Œuvre de l'Apostolat de la Prière qui est si bien la vôtre, afin que les grâces dont vous la comblez, depuis 50 ans, nous soient un gage de celles que vous lui réservez dans l'avenir, si nous sommes fidèles. Ainsi soit-il.

Un bon sermon

Pendant le dernier carême, écrit M. Cornely, je suis allé, comme tous le monde, dans les églises de Paris. J'y ai entendu des prédicateurs très éloquents dire de très belles choses, mais j'ai fait une remarque : c'est que, dans les chaires sacrées, s'il y a quelques apôtres, il y a beaucoup d'artistes qui « exécutent » un sermon comme un morceau de violoncelle : qui vous charment, mais qui ne vous rendent pas meilleurs ; qui vous font un plaisir extrême, mais qui ne vous font pas grand bien. Belles périodes, débit superbe, aperçus ingénieux, tout y est, tout excepté le mot, la phrase, la pensée, qui font qu'en sortant, en revenant chez vous dans le tramway, vous vous dites : Il a raison, je me suis comporté comme un vilain bonhomme. Ce que j'ai fait de mal, je ne le ferai plus.

Or, au-dessus des sermons les plus dramatiques, les plus littéraires, les plus empanachés, mon souvenir plaçait une homélie bien simple, bien naïve, que j'ai entendue aux vacances dernières dans un coin perdu des Alpes. Le curé prêchait l'évangile du jour et l'appliquait à la vie de ses ouailles. Dans cet évangile figurait la parabole de l'arbre qui ne porte pas de bons fruits et qui sera arraché. Et dans la commune, la veille un pauvre diable de paysan, un peu ivre, avait été écrasé par sa charette. Il fallait entendre le brave curé dire à son auditoire, qui suait à force de concentrer son attention : « Vous savez, un tel ? Hier matin il était encore en vie, comme vous. Il était content, il ne pensait pas à s'en aller. Le soir, on l'a rapporté en quatre morceaux chez lui. Eh bien ! où est-il à cette heure ? »

## Nécrologe ecclésiastique du diocèse de Québec pour 1893

	âge.	décédé.
M. Jos.-Nérée Gingras, curé de Saint-Gervais.....	68	15 mars
M. Chs.-F.-Emile Labourière, curé à Trinidad.....	30	6 juil.
M. Jérôme Sasseville, curé de Sainte-Foye.....	67	6 nov.
M. Philippe-Félix Brunet. ancien curé de S. Apollinaire .....	65	19 déc.

## La Lampe et la Lanterne

Voici pour vous, enfant qui maudissez souvent  
Et portes de collèges et grilles de couvent.  
Une femme en sortant allume sa lanterne :  
« Ah ! ne m'enfermez point dans cette prison-là,  
Dit la lampe, ma flamme y paraîtrait bien terne ! »  
On la laissa donc libre...et le vent la souffla.

J. M. VILLEFRANCHE.

## Le nouvel Evêque de Hartford

Le Révd Michael Tierney, pasteur de l'église Sainte Marie de New Britain. Conn., a été choisi par le Saint siège pour succéder à feu Mgr McMahon au siège épiscopal de Hartford.

Le Révd Michael Tierney, Irlande, est né dans le comté de Tipperary, Irlande, en septembre 1839. Ses parents émigrèrent aux Etats-Unis pendant qu'il était encore petit enfant, et ils s'établirent à South Norwalk, où ils demeurent encore.

Il fit ses études rudimentaires au collège Saint Thomas. Au sortir du collège il commença son cours de théologie au séminaire de Troy, N. Y. Il fut ordonné prêtre en 1866.

Il fut alors nommé secrétaire de feu Mgr McFarland, troisième évêque du diocèse de Providence, qui comprenait dans le temps le Connecticut et le Rhode Island.

Quelques années plus tard, il fut nommé pasteur à New-London où la belle église Sainte Marie, Etoile de la Mer, fut construite pendant son pastoral.

En 1872, il fut transféré à Stanford, et plus tard à l'église Saint Pierre, de Hartford.

En 1873, l'évêque lui confia la charge de la paroisse de New-Britain où il a toujours demeuré depuis. Son séjour en cet endroit a été marqué par la construction de l'une des plus belles églises de l'Etat.

La Vénéralde mère Marie de l'Incarnation Religieuse Ursuline  
et Première Supérieure du Monastère de Québec

(Suite et fin)

Sa mort

Le 15 janvier 1672, la Vénéralde fut attaquée d'une oppression de poitrine, accompagnée d'une faiblesse d'estomac qui ne supportait aucun aliment. Brûlée par la fièvre, ses forces la délaissèrent complètement. Jamais la servante de Dieu ne parut plus sublime que sur ce lit de douleur. Pas une plainte ne trahissait ses intolérables souffrances : sur toute sa physionomie rayonnait une expression de joie profonde, de jouissance surhumaine. Ravie de se voir crucifiée avec Jésus-Christ, elle répétait sans cesse : « *Christi crucifixa sum cruci*, je suis attachée à la Croix de Jésus-Christ. » Le 20 janvier, les médecins perdirent tout espoir, et l'on fit donner à l'heureuse malade le Saint Viatique et l'Extrême-Onction, qui furent précédés de la profession de Foi et de la demande publique de pardon, suivant l'usage des Ursulines.

Toute la Communauté, cependant, plongée dans la douleur la plus vive, conjurait le Ciel de prolonger encore, au moins pour quelques temps, une existence si chère. Son Directeur, le P. Lallemand, ordonna à la malade de s'unir à ses Sœurs pour demander à Dieu la santé. Elle s'y résigna sans réplique : « Mon Seigneur et mon Dieu, dit-elle, si Vous jugez que je suis encore utile à cette petite Communauté, je ne refuse point la peine, ni le travail. » Aussitôt, elle éprouva un mieux sensible et bientôt les médecins la déclarèrent hors de danger. En peu de jours, elle put se rendre au Chœur et assister au *Te Deum* qui fut chanté en action de grâces. La convalescence parut se continuer tout le Carême ; mais le Vendredi-Saint au soir, la servante de Dieu fut obligée de déclarer à la Supérieure qu'elle souffrait d'atroces douleurs, causées par des abcès aux côtés. Le chirurgien, l'opération terminée, eut d'abord l'espoir de la sauver ; mais au huitième jour le mal lui parut sans ressource.

Quand la Vénéralde apprit cette nouvelle, une joie subite parut sur tous ses traits, et depuis ce moment jusqu'à sa mort, elle fut comme dans une continue extase. Lui parait-on, elle répondait en peu de mots et aussitôt s'absorbait en Dieu. La conversion des sauvages fut sa dernière préoccupation mortelle ; le 30 avril, se sentant à l'extrémité, elle voulut, une fois encore, revoir les petites pensionnaires indigènes et les bénissant avec effusion de cœur elle leur adressa, dans leur propre langue, des paroles admirables sur les saints Mystères et le bonheur de servir Dieu. Le soir du même jour, après un long et dernier regard sur ses Sœurs, elle remit doucement son âme à Dieu. A l'instant de son décès, un rayon de lumière céleste sembla tomber sur ce visage immobilisé par la mort : et les religieuses, partagées entre la douleur et l'admiration, ne pouvaient détacher leurs regards de l'idéale beauté qu'il reflétait. Ce phénomène, attesté par toutes celles qui en furent témoins, leur fit une telle impression qu'elles voulurent en perpétuer le souvenir ; et chaque année, au jour anniversaire de leur vénérée Fondatrice, elles chantaient un *Te Deum* d'action de grâces. Cet usage s'est continué jusqu'à nos jours sans que l'Eglise y ait trouvé sujet de blâme. (1)

(1) Madame de la Poltrie était morte quelques mois auparavant, le 18 novembre 1671.

Comment dignement dépeindre le sentiment de profonde douleur produit dans la colonie par la nouvelle et cette heureuse mort. Tous les objets qui avaient été à l'usage de la Vénérable : tuniques, livres, chapelets, médailles, tout fut enlevé en un instant ; et ce fut à grand'peine que les religieuses purent conserver son chapelet de costume qu'elles possèdent encore. Quand il fut connu qu'il n'y avait plus rien à donner, l'on apporta des images et d'autres objets de piété pour les faire toucher à la « Sainte Mère » ; cette expression était dans toutes les bouches, car : « Au moment où elle mourut, dit l'un de ses premiers biographes, le P. Charlevoix, la voix publique la canonisa dans tous les lieux où elle était connue. » La colonie entière assista à ses funérailles, car grands et petits, Français comme sauvages tenaient la servante de Dieu en égale vénération et vinrent lui rendre un dernier témoignage de leur respect.

La réputation de sainteté dont la Vénérable a joui de son vivant n'a fait que s'accroître avec les années ; et à l'heure qu'il est, son intercession est réclamée dans tous les pays où les Filles de Sainte-Angele exercent leur apostolat. Dieu semblerait écouter les prières de sa servante, car un de ses biographes les plus récents [l'abbé Richaudeau] a pu donner une liste de soixante-trois faveurs, attribuées à l'intercession de la Vénérable Mère,

Vers le milieu du siècle dernier, en 1751, la question de la Béatification de la fervente Ursuline avait été agitée ; mais les événements politiques et la difficulté des communications mirent obstacle au procès.

Cent ans s'écoulèrent, et malgré la vénération du public et les hommages discrets de ses Filles, rien n'avait été fait pour la gloire de Marie de l'Incarnation. Enfin, l'an 1867, les premières démarches furent tentées et le procès préliminaire eut son cours. Depuis cette époque, à des intervalles irréguliers, réglés par les progrès de la cause, la Sacrée Congrégation des Rites a publié des décrets qui ont rempli de joie tous les amis de la Vénérable Mère. (1)

Puisse Dieu réaliser bientôt les espérances que font naître de si beaux commencements !... Ce sera un jour heureux pour le Canada et pour tout l'Ordre de Sainte-Ursule, que celui où il sera permis d'invoquer en public celle qui vivait encore, a mérité d'être appelée par Bossuet « la Thérèse de la Nouvelle-France. »

#### Pourquoi certaines personnes s'ennuient à vêpres

Parce qu'elles ne chantent pas. Les psaumes et les offices de l'Eglise sont faits pour être chantés ; le chant des psaumes est si simple et si beau, que tout le monde peut y prendre part.

Il n'est point de prière plus efficace que la psalmodie catholique, pourvu toutefois que l'on se rappelle, en chantant, que ce sont des prières qu'on récite et que, par conséquent, l'on chante du fond du cœur et non pas seulement du bout des lèvres. Il

(1) Les Ursulines de Québec ont obtenu en 1877, le décret de vénérabilité de leur première supérieure.

faut exciter en son cœur, en récitant les psaumes, les sentiments religieux qu'ils expriment.

« Si le psaume gémit, dit saint Augustin, gémissiez avec lui ; s'il espère, espérez ; s'il se réjouit, réjouissez-vous ; demeurant toujours unis à l'Esprit-Saint de Jésus-Christ, qui a inspiré le psaume et qui le chante au fond de votre cœur. »

La *Semaine de Grenoble* à qui nous empruntons ces lignes, parle de ceux qui s'ennuient à vèpres. Il y en a d'autres qui ne s'y ennuiant pas, parce qu'ils ont le don de piété ; mais il y a trop de catholiques qui ne s'y ennuiant pas parceque, malheureusement, il n'y viennent presque jamais, ou seulement pour tuer le temps.

---

Mon Journal de bord

---

Lima, janvier 1893.

Que vous dirai-je de Lima ? Vous parlerai-je de ses monuments, de ses vastes places, de ses tramways, de son éclairage au gaz et à l'électricité, de ses trains voyageant tranquillement dans les rues de la ville au son de la cloche de la locomotive ! En cela, elle ressemble à toutes les autres villes. Ses rues sont pavées avec de petits galots ; ils ne ménagent pas précisément la chaussure des piétons et ne facilitent pas la marche de ceux qui ont des cors aux pieds, et ses maisons n'ont pas de toits, par la raison qu'il n'y pleut jamais.

Il y a à Lima, comme dans toutes les grandes villes, de beaux magasins. On remonte, circulant dans les rues, un grand nombre de marchandes de lait et de fruits, perchées sur leurs ânes, leurs mulets, leurs chevaux, au milieu de leurs bidons et de leurs paniers de fruits, et dans tous les carrefours, assises sur les trottoirs, des Indiennes offrant aux passants les fruits des tropiques ou d'Europe, ou des galettes et des gâteaux.

La population, qu'on ait été de cent cinquante mille âmes est très mélangée, Indiens, Métis (*Mestizas*), Nègres, Mulâtres, Chinois. Ceux-ci ont presque le monopole de la petite épicerie et de la cuisine à bon marché. Vraiment rien n'est moins céleste, dans leur figure, dans leur démarche, dans leurs infimes métiers, dans leurs boutiques et débits que ces habitants du Céleste Empire. Et pourtant, c'est à eux, dit-on, qu'appartient l'avenir. On se demande quelquefois comment il arrive qu'un chinois, quelque métier qu'il fasse s'enrichisse toujours.

La raison en est bien simple : c'est qu'il dépense moins qu'il ne paye. Et c'est là le grand et l'unique secret d'arriver à la fortune.....Un bonze s'occupe des Chinois païens et ceux qui sont chrétiens le sont sérieusement.

Lima a été fondée par Pizarre, le conquérant du Pérou, qui en établit le plan et en posa la première pierre le 18 janvier 1535. On lui avait donné le nom de *Ciudad de los Reyes*, parceque ce fut le jour des Rois qu'on désigna le lieu qu'elle devait occuper. Le nom de Lima a prévalu ; il n'est qu'une corruption de Rimac (rio Rimaci), nom que porte la rivière sur laquelle elle a été construite.

Par décret royal du 7 décembre 1535, Charles V lui donna le titre de *Nobilissima y muy leal* (la très noble et très loyale ou fidèle) et pour armes, un écu avec trois couronnes d'or, sur fond azur, plus les deux lettres C. J. (Carlos et Iceana) et pour devise : *Hoc signum vea* (sic) *regnum est*.

Construite sur la rive gauche de Rimac, elle avait primitivement la forme d'un triangle, coupé par des rues à angles droits. Elle occupe en ce moment une superficie de mille cent quinze hectares. Elle est divisée en cinq quartiers et dix districts, elle a trois cent quarante six rues et trente-trois places. Elle était autrefois entourée d'une enceinte fortifiée dont il ne reste plus que quelques vestiges.

La langue castillane est en usage au Pérou. Mais dans beaucoup d'endroits, surtout dans l'intérieur, on parle encore le *quechua* ou ancienne langue des Incas, très riche, très douce, très harmonieuse et ayant ses règles fixes. A Lima, on prétend qu'on y parle un castillan plus pur qu'à Madrid.

La population de Lima, comme du reste de tout le Pérou, est foncièrement croyante. La religion catholique est la religion de l'Etat. Les autres cultes ne sont pas autorisés. Vous ne voyez ni temples protestants, ni synagogues, ni pagodes. S'il y en a, ils ne sont pas ouverts au public.

Quand le prêtre passe, les fonctionnaires présentent les armes et, aux principales fêtes, les autorités et les troupes assistent aux offices. Aucun journal ne se permettrait d'attaquer directement un des dogmes ou une des cérémonies catholiques.

Le Jeudi et le Vendredi Saints, toutes les feuilles publiques donnent le récit de la Passion d'un des quatre Evangélistes et ne s'occupent que des cérémonies qui ont lieu dans les différentes églises pendant la Grande Semaine, avec la même solennité et la même piété qu'en Espagne.

Un fait récent dira plus que tout ce que je pourrais écrire. Une dame étrangère avait voulu fonder un journal dans lequel elle attaquait les dogmes de notre sainte religion et prêchait les doctrines de la libre-pensée. Mais ce commerce d'impiété ne plut pas du tout à la population de Lima. A peine quelques numéros de cette misérable feuille avaient-ils paru, qu'indignée elle se porta en masse vers la boutique de la malheureuse, brisa porte, fenêtres et meubles et brula tous les papiers. Inutile d'ajouter que cette leçon un peu dure produisit son effet.

Le principal port de la capitale du Pérou est Callao, situé à 7½ milles de Lima et relié par chemin de fer.

R. P. BRUNETTE:

---

Les funérailles du Rvd P. F. Brunet

Les funérailles de M. l'abbé Brunet ont eu lieu, le 21 décembre, à Saint Ferdinand, comté de Mégantic.

Le service a été chanté par M. Ballantine ; l'éloge funèbre a été prononcé par M. d'Auteuil, et après l'absoute faite par M. Ouellet, les restes mortels du défunt ont été déposés sous le chœur côté de l'épître.

Né à Saint-Roch de Québec en 1827, M. l'abbé Brunet fit ses études au Séminaire de cette ville et fut ordonné prêtre en juillet 1853. Il exerça d'abord le ministère pendant 15 mois à N.-D. de Lévis. Transféré de ce vicariat à celui de Saint-Jean Baptiste de Québec, il y resta pendant 3 ans. Il desservit ensuite la cure de Saint-Alexis de Chicoutimi durant 3 ans et celle de Sainte Sophie pendant 17 ans, après quoi il fut nommé à la cure de Saint Apollinaire où il demeura encore 3 ans. Par suite d'infirmités précoces, M. Brunet fut nommé auxiliaire de son ami, M. Bernier ancien curé de Saint-Ferdinand, et il occupait encore cette position lorsqu'il est décédé.

---

A travers le monde des nouvelles

Québec.—Les Quarante-Heures auront lieu au Bon Pasteur, le 7 ; à Saint Etienne, le 9 ; à Saint Denis, le 11 ; au couvent de Saint Romuald, le 13.

---

L'Abbé D. GOSSELIN, curé du Cap-Santé, comté de Portneuf

## FÊTES DE LA SEMAINE.

Dimanche,	7	Janvier	—Dimanche dans l'octave.
Lundi,	8	"	—de l'octave privilégié.
Mardi,	9	"	— do do
Mercredi,	10	"	— de do
Jeudi,	11	"	— do do
Vendredi,	12	"	— do do
Samedi,	13	"	—Oct. de l'Épiphanie.

## ABONNEMENTS PAYÉS

C. N.-D., Montréal.—M. C., S. Charles.—M. D., Trois-Rivières.—M. D., Ste. Louise.—C. de S<sup>te</sup> Anne.—M. C., S. Anne.—D<sup>lle</sup> B., S. Roch.—M. R. Montréal.—M. R., S. Elzéar.—M. P. Portneuf.—M. B., S<sup>te</sup> Anne.—M. B., Québec.—M. G. S<sup>te</sup> Famille.

## C.-B. LANCTOT

9, rue Buade, Québec et Notre-Dame, Montréal

Ornements et bronzes d'église dernières nouveautés des grandes manufactures d'Europe. Vases Sacrés depuis \$15 à 200. Ostensoirs et Reliquaires, Soieries et Passementeries de toutes sortes, Draps mortuaires, Bannières et



Drapiers. Chemins de croix et Statues de toutes grandeurs et de tous les prix. Mérinos à soutane, Coils en Ivoirine, Barrettes, Cointures laine ou soie, Huile d'olive, Encens, Charbons, etc. Images et articles religieux en grande quantité.

N.-B.—Soutanes faites sur commande et à court délai.

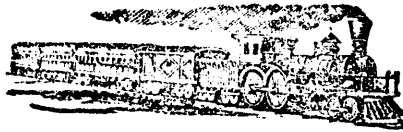
Toute commande adressée à J.-M. AUBRY, 9, rue Buade Québec, sera promptement exécutée.

# J. GOSSELIN

AVOCAT

4, RUE S.-PIERRE. QUÉBEC





## CHEMIN DE FER

### \*\*\* QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX \*\*\*

— DE QUEBEC A SAINTE-ANNE DE BEAUPRE —

#### ARRANGEMENTS D'HIVER

A partir de **LUNDI**, le 9 octobre 1893, les trains circuleront comme suit :

##### LA SEMAINE

Départ de Québec à 7.55 a. m. et 6.15 p. m.

Arrivée à Sainte-Anne, à 9.00 a. m. et 7.20 p. m.

Départ de Sainte-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., excepté le samedi, 12.20 p. m. samedi seulement.

Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m., 1.25 p. m.

##### LE DIMANCHE

Départ de Québec à 7.55 a. m., 2.00 p. m., 5.30 p. m.

Arrivée à Sainte-Anne à 9.00 a. m., 3.05 p. m., 6.25 p. m.

Départ de Sainte-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., 4.00 p. m.

Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m., 5.05 p. m.

Pour autres informations s'adresser au Surintendant.

**W. R. RUSSELL**, Surintendant.

**G. S. CRESSMAN**, Gérant.

## == VIGNOBLES CANADIENS ==

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.

Pour prix, etc., s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.

## J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

**SPÉCIALITÉS :** CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général ; Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

**PRIX REDUITS**—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

**N. B.**—La maison **LASNIER ET FILS** mérite par son honorabilité la confiance du public.